

Prédication : Galates 3 v1-18 « La foi ou la loi ? »

Odile Cook-Honegger, Sanary, 26 mai 2019

Circoncire ou ne pas circoncire ? ... Là est la question !

Quelle importance, avons-nous envie de dire ? Du haut de nos principes réformés, nous nous sentons au-dessus de ces considérations rituelles. Et pourtant, si je vous dis : baptiser ou ne pas baptiser les enfants...ou avant de prétendre à la communion ? Et cette communion : au vin ou au jus de raisin ? Oui, nous nous sommes libérés de la plupart de ces lourdeurs dans la pratique de notre religion et notre culte est réduit au plus simple... Mais malgré tout, il est difficile d'y faire la moindre retouche sans frustrer ou contrarier quelques personnes ! De là à susciter une telle colère, qui débouchera sur un synode à Jérusalem... Paul est vraiment furieux ! Ecoutez plutôt :

O Galates insensés ! Qui vous a envoûtés ainsi ? Pourtant, la mort de Jésus-Christ sur la croix a été clairement dépeinte à vos yeux. Je ne vous poserai qu'une seule question : A quel titre avez-vous reçu le Saint-Esprit ? Est-ce parce que vous avez accompli la Loi, ou parce que vous avez accueilli avec foi la Bonne Nouvelle que vous avez entendue ? Manquez-vous à ce point d'intelligence ?...

Mais revenons rapidement sur le contexte : nous sommes environ une vingtaine d'années après la résurrection, et la première communauté de chrétiens installée à Jérusalem s'organise pour répondre à la mission dont le Christ les a chargés : évangéliser le monde. Pierre, Jacques, Paul, et Barnabas, pour ne citer que les principaux, se partagent les champs de mission : les deux premiers auront la charge de convaincre les juifs sur place, et les deux autres iront évangéliser les peuples païens autour de la Méditerranée.

Et voilà notre Paul mettant autant de passion à faire naître des communautés nouvelles qu'il en avait mis pour les détruire avant sa conversion. On imagine bien que ces toutes jeunes églises, modelées de sa pensée et de sa personne, sont ses bébés. Des novices en matière de foi en un Dieu invisible, une terre vierge où semer la bonne nouvelle ; les églises chrétiennes poussent comme des champignons, dans son sillage, sur le modèle paulinien.

Alors, quoi de plus normal de le voir se mettre en colère, lorsqu'il apprend que d'autres sont venus marcher dans ses plates-bandes à peine avait-il le dos tourné ? En effet, les judaïsants, ces chrétiens juifs encore pétris de religion avec son cortège de lois et d'obligations, ne tolèrent pas ce laxisme de Paul qui de son côté, en a tellement subi et fait subir, à cause de la loi, qu'il en est devenu presque allergique.

Nous sommes, là, en pleine lutte d'influence, semblable à l'époque missionnaire dans les colonies fraîchement acquises. Il faut construire une institution humaine et sociale pour donner un cadre légal à ces communautés dont la raison d'être est une rencontre virtuelle avec un Dieu immatériel.

Rencontre, qui plus est, qui reste très personnelle. Comment dès lors, se définir, autour de quels points communs et concrets peut-on se rallier ? Il y a ceux qui se raccrochent aux valeurs sûres, bien rodées et dont ils ont l'habitude, en opérant un amalgame astucieux : restons dans la religion juive, mais chrétiens quand même. Jésus n'était-il pas un Juif pratiquant après tout ?

Et puis, il y a ceux qui ont plein d'idées pour tout recommencer à zéro, faire table rase du passé et tout réinventer. Puisque le Christ a dit lui-même qu'il nous faut renaître de nouveau et tout quitter pour le suivre !

Alors Paul met en avant la foi comme argument essentiel : notre salut ne dépend plus que de notre foi, et non plus de la bonne observance des lois. En somme, la foi abolit la loi, nous libère de la loi, et rester soumis à la loi pourrait même mettre notre foi et donc notre salut en péril !

Pour tenter d'y voir plus clair, 'je me suis attardée sur les deux termes qu'il met en opposition : la loi et la foi.

La **loi** tout d'abord. Au-delà des règles, pratiques, traditions et autres codes cultuels, nous pouvons y joindre les préceptes, les conseils, les encycliques, proverbes et sagesse qui régissent le fonctionnement harmonieux des communautés et institutions. Il se trouve que le mot grec « *nomos* »

que l'on traduit par loi, a pour racine un verbe qui contient l'idée de **partage**. La loi a pour fonction de rassembler ceux qui *partagent* les mêmes repères, les mêmes références. Elle donne un cadre commun qui permet de s'identifier en tant que groupe. Ce sont les bases institutionnelles d'une religion, qui en définissent la pratique et les obligations. Malheureusement, la loi implique une autorité qui l'établit et la fait respecter, et c'est là que, dans notre faiblesse humaine, notre orgueil ou notre égoïsme, chacun veut appliquer sa loi et le résultat vire à l'opposé : nous assistons à des ruptures, des schismes et des guerres de religion.

D'ailleurs, Paul, tout en proclamant la liberté de la foi seule, débarrassée des exigences de la loi, pèse de toute son influence sur les nouveaux convertis pour leur dire ce qui est bien et ce qui est mal de faire pour avoir le salut... N'est-ce pas là encore une forme de loi paulinienne ? Une affaire de pratique qui a bien failli créer des divisions. ?

Quant à la **foi** : vaste question ! Peut-on seulement la définir rationnellement ? Il me semble que l'élément principal de la foi s'apparente à la **confiance**, la sérénité et la paix intérieure. En qui, en quoi, cette confiance ?? Et comment et pourquoi ??... Cela est très personnel. Car la foi échappe à toute tentative de contrôle : personne ne peut l'imposer, ni même la transmettre ou la donner à qui que ce soit. Ni les savants érudits, ni les parents attentionnés, ni les gourous, maîtres spirituels et ... pardonnez-moi mon impertinence, ni même Paul, ne peut prétendre définir la foi de l'autre ou que devrait avoir l'autre.

La foi et la loi sont-elles donc incompatibles, comme le dit Paul ? Il me semble que l'une peut venir en aide à l'autre et vice versa. Dans les moments de doute, il est bon de pouvoir continuer à pratiquer la prière et partager le culte avec des frères. De son côté la foi sereine et confiante peut alléger notre dépendance aux habitudes rituelles en ouvrant à plus de tolérance et d'accueil.

Alors ? Qui écouter ? Qui suivre ?

Peut-être ni l'un ni l'autre ? Peut-être personne d'autre que soi-même ?

Paul le suggère d'ailleurs : il parle d'une foi libératrice, qui se passerait de règles, de rituel. Une foi mature qui instaure ses propres convictions et ses propres limites. Une foi qui ne se définirait plus par une appartenance à telle ou telle religion, mais par la confiance en celui qui l'habite.

En simple : une foi vécue qui se suffit à elle-même. La pratique n'est que superflue ! Croire sans faire vaut mieux que pratiquer sans croire.

Paul parle de maturité qui nous libère de notre statut d'enfant. Comme l'enfant et l'esclave, on se repose souvent sur les habitudes ancestrales qui ont toujours fonctionné et qui nous rassurent : alors pourquoi prendre le risque de s'en passer ?

Et pourtant : « *Il faut oser une relecture critique de nos pratiques anciennes.* » écrivait le pasteur De Clermont dans le dernier numéro de Ressources. Car ce sont ces pratiques devenues trop ritualisées, lourdes et obligatoires, qui nous retiennent de grandir, de se former et de se re-former dans un monde qui bouge, et qui s'emballe. Il est indispensable que nous prenions du recul par rapport à ces pratiques qui nous divisent, pour proclamer notre espérance commune. Mais cela implique que nous ayons foi en l'autre, foi en ce Dieu qui s'est fait hommes et femmes au pluriel.

Accepter la différence, comprendre que l'autre est autre même s'il est son rejeton, chair de sa chair. C'est donner la liberté de grandir, de partir, d'être complètement autre. La liberté de se définir comme fils de Dieu unique à part entière et non, avant tout, comme « membre de » ou « fils de », « disciple de »...

La liberté de réinventer l'Eglise, quitte à démolir pour reconstruire, pour accueillir une diversité de foi plus large. La spiritualité des générations à venir ne sera sans doute pas la nôtre ; elle est comme le monde, en grand bouleversement et questionnement. Et nous n'y pouvons rien.

N'est-ce pas là la liberté de la foi, que nous devons respecter ?

Une foi assumée adulte est libérée de l'étau de la loi, car le Christ vient casser ces murs sectaires et proclame l'individu distinct autonome mais unis aux autres.

Et c'est là que l'on touche à la vraie liberté : celle qui s'épanouit dans une relation à l'autre, celle qui ne suit qu'une seule loi nouvelle : aimer ! Tout ce que tu feras dans l'amour, sera vérité ! La seule loi universelle qui rassemble tous les humains et dont découlent toutes les autres dans ce même esprit ! Cet amour de l'autre implique le respect de ce qu'il est, de ce qu'il croit et de ce qu'il ressent, en somme sa liberté aussi dans sa pratique.

Finalement, Paul, à la fin de sa lettre, semble s'être un peu calmé et conclut : « *Car pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ, ce qui importe, ce n'est pas d'être circoncis ou incirconcis, c'est d'avoir la foi, une foi qui se traduit par des actes inspirés par l'amour.* » (Galates 5 v6)

En ce jour de fête des mères, je repense à cette foule de mamans de substitution que sont les doudous... Leur charge émotionnelle même à l'âge adulte, en dit long sur la place qu'ils ont jouée dans les expériences fondamentales de la petite enfance. C'est en effet ce bout infect de je ne sais quoi qui catalyse la notion de permanence de l'amour maternel. Cette première expérience de foi, en la vie, en soi, est essentielle pour se construire, mais elle doit passer par le sevrage. Alors, chacun son doudou, et chacun son besoin de le conserver en relique ou simplement en pensée, pourvu que l'on n'en soit plus dépendant, et qu'il ne soit pas un obstacle à nos rencontres.

Alors ? Sauter dans le vide ? Jamais sans parachute ! Tout quitter, oui, mais jamais sans le bagage précieux de l'expérience du passé : ceux qui ont voulu s'en passer n'ont fait que passer !!

Amen

Chant proposé par Odile Cook-Honegger : Notre Père, par le groupe Glorius

https://www.google.com/search?q=notre+%C2%A8P%C3%A8re+Glorius&rlz=1C1AVNG_enFR637FR637&oq=notre+%C2%A8P%C3%A8re+Glorius&aqs=chrome..69i57j0l5.18128j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8